À propos d'éducation patriotique [suite]

Autor(en): **Dévaud, E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **46 (1917)**

Heft 17

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1038926

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

A propos d'Education patriotique

(Suite)

Que les maîtres soient discrets. Certes, la patrie demande d'être connue pour être aimée et servie ; mais qu'on évite toute exhortation déclamatoire, d'autant moins efficace qu'elle paraît officielle et de commande. Ce dont on parle beaucoup et souvent, devient banal, ennuyeux, odieux. Ce qui est sacré demande la muette vénération des temples et des cœurs. Les enfants, les adolescents surtout, ressentent des enthousiasmes profonds, qui craignent non seulement le sourire du profane, mais l'expression simplement verbeuse, impersonnelle ; l'étalage des sentiments délicats les flétrit. L'amour juvénile, quel qu'il soit, se revêt volontiers de pudeur et de silence, d'autant qu'il est plus noble et pur. Un enseignement civique de plusieurs heures hebdomadaires, pendant plusieurs années, conduit avec quelque insistance déclamatoire par un magister indiscret, risque d'aboutir à des résultats contraires et pitoyables. La domination de soi, le sacrifice, la générosité, l'intégrité, n'ont jamais été commandés en beaucoup de mots, ni en prescriptions et démonstrations brutalement directes l'amour de la patrie. Or, rares sont les pédagogues qui savent se taire.

Et qu'ils soient convaincus. Car un tel enseignement éduque, mais à condition de dépasser l'intelligence pour atteindre la volonté. Le patriotisme, vertu morale, exige un vouloir, une adhésion du cœur et de la volonté au territoire national, aux autorités constituées, aux devoirs sociaux, dans le présent, à l'histoire dans le passé, aux espérances et aux progrès de l'avenir ; il exige l'effort vers un développement de toute la personnalité en fonction du bien collectif par l'acquisition des qualités, des vertus démocratiques. Or, on ne veut que ce que l'on croit ; on ne s'efforce et l'on ne souffre que pour ce dont on est convaincu.

Les psychologues nous avertissent que trois facteurs engendrent la conviction : l'autorité, le sentiment et la démonstration. Tous trois agissent, seuls ou combinés ensemble, à tous les âges. Cependant l'autorité exerce son empire sur l'enfance surtout, le sentiment sur l'adolescence et la démonstration sur la jeunesse.

L'enfant accepte sans contrôle ce qu'on pense et affirme autour de lui, et, dans la contradiction, se range à l'opinion de celui en qui il a mis sa confiance. La valeur personnelle

du maître, l'estime et le respect qu'il a su inspirer, sont des arguments décisifs, trop oubliés dans la littérature civique éclose ces dernières années, pour appuyer ses doctrines et ses affirmations. La très grande majorité des convictions du peuple proviennent de son contact avec des hommes convaincus, en qui il a senti une autorité. L'enfant a le sens très fin. Il discerne subtilement si ce que l'instituteur lui enseigne sort, oui ou non, de sa propre conviction. Une flamme ne s'allume qu'à une flamme. La seule et valable manière d'élever le savoir à la dignité de vouloir, c'est d'y croire nous-même, de ne rien enseigner que ce dont nous sommes intimement convaincus.

L'adolescence, dès la 11me et 12me année déjà, aime à s'émouvoir aux actes de vaillance, d'ingéniosité ou d'intrépidité ; elle aspire à des manifestations de vie plus large et plus idéale que celle de tous les jours ; elle tend à s'évader du présent monotone pour les glorieuses narrations du passé. Notre histoire n'en manque pas, qui laissent dans les imaginations avides et les cœurs émus, des germes de générosité, d'abnégation, de don de soi, dont l'égoïste réalisme de la maturité ne parviendra pas à étouffer complètement l'efflorescence. Nul ne se sacrifie, qui n'aime pas. Or, on n'apprend guère à aimer sans retour sur soi qu'aux jours ardents de l'adolescence.

L'enseignement éduque en pénétrant l'intelligence et la conscience de l'enfant de la notion de Vérité. L'exposition, la démonstration claire, irréfutable du Vrai, ne touche pas seulement la raison ; elle se diffuse dans l'être psychique entier ; elle atteint la volonté ; elle emporte l'assentiment. L'homme « élevé » est celui qui adhère à la Vérité dans son esprit, qui l'a érigée en norme lumineuse dans sa conscience et lui a voué son cœur et sa conduite. Aussi bien, la démonstration des devoirs civiques doit savoir adjoindre à l'acte de l'intelligence qui la saisit et retient, l'acceptation de la volonté qui veut la traduire en actes. Des convictions acquises dans les années de jeunesse, en effet, dépendent et la direction des grandes habitudes fondamentales de la vie et les menues déterminations pratiques de chaque jour.

Mais un tel enseignement touche aux plus intimes replis de la conduite ; nulle autorité fédérale ni humaine n'a droit de pénétrer si avant. Aussi bien nos cours ne jouiront de quelque pratique efficacité que s'ils peuvent s'appuyer, parmi les passions turbulentes de la jeunesse ou les égoïsmes cupides de la maturité, sur l'indiscutable empire d'un commandement surhumain.

(A suivre.) E. Dévaud.